

LEÏLA SEBBAR

LA SEINE
ÉTAIT ROUGE

Paris, octobre 1961

roman

BABEL

*Aux victimes algériennes d'octobre 1961
à Paris.*

Au Comité Maurice-Audin.

*A Didier Daeninckx,
Jean-Luc Einaudi,
Elie Kagan,
Nacer Kettane,
Mehdi Lallaoui,
François Maspéro,
Georges Mattei,
Jacques Panijel,
Paulette Péju,
Anne Tristan.*

NANTERRE. AMEL.

Octobre 1996

Sa mère ne lui a rien dit ni la mère de sa mère.

Elles se voient souvent, la mère et la fille, elles bavardent en français, en arabe, Amel ne comprend pas tout. Elle les entend de sa chambre. Si elle demandait ce qu'elles se disent dans l'autre langue, "la langue du pays" dit Lalla, sa grand-mère lui répondrait, comme chaque fois : "Des secrets, ma fille, des secrets, ce que tu ne dois pas savoir, ce qui doit être caché, ce que tu apprendras, un jour, quand il faudra. Ce jour viendra, ne t'inquiète pas, ce jour viendra et il ne sera pas bienheureux pour toi..." Et elle, Amel, obstinée : "Pourquoi un jour de malheur ? Pourquoi la vérité c'est le malheur ? Dis-moi Lalla, dis-moi... quand je saurai ? Vous parlez en arabe maman et toi, pour que je reste une petite fille qui ne sait pas la langue du pays, la langue de sa mère et de son père ? Si tu parles en grec, en grec ancien, naturellement, je saurai tout... Tu me punis parce que je ne connais pas la langue de ton pays ou si mal que tu te moques de moi ?" "Jamais de la vie, ma fille, jamais je ne te punirai parce que tu n'as pas

réussi à parler la langue des Ancêtres, tu as essayé, j'ai essayé avec toi, tu n'as pas dit non, mais tu n'as pas parlé l'arabe. Ta mère n'avait pas le temps, comme moi, dans la baraque du bidonville... Tu sais l'anglais, le latin, le grec... Tu es une savante, ma fille, je ne vais pas te punir parce que tu es une savante..." "Le bidonville, tu m'as seulement dit qu'il se trouvait à l'endroit du grand parc ou vers l'université, je ne sais plus, de l'autre côté de la cité. Dis-moi, le bidonville, Nanterre, maman, et la vie... c'était la guerre... En Algérie, ici aussi. Tu m'as dit que c'était des années difficiles et si je te pose des questions, tu ne réponds pas." "Plus tard, ma fille, plus tard, pour l'instant j'ai pas envie. Parlons d'aujourd'hui..." "Tu dis toujours ça, plus tard, plus tard et je sais rien. Tu parles avec maman, tu pourrais me dire tout, et tu ne dis rien, et maman ne dit rien. Tu répètes que je suis savante, tu te moques, je ne sais rien. Tu parles de secret. C'est quoi un secret ? C'est si affreux pour tout cacher ?" "Tout, non, mais ce qui fait mal, oui. Voilà, je voulais pas te dire que le malheur existe, et tu m'obliges..." "Mais je le sais, tu m'apprends rien. On le voit tous les jours à la télé, on le lit, je le lis dans les livres..." "Dans les livres, à la télé... C'est pas pareil ce que je te dirai un jour, au jour dit, et ta mère aussi." "Au jour dit ? Comment tu sauras ?" "Je sais, c'est tout..."

Amel entend sa mère et Lalla parler et rire. Lalla rit dans sa langue, un rire de gorge voluptueux, un peu gras, un rire qui roule, fort, pas comme le rire de sa mère, pudique, moins sonore. Elle aime les écouter

et qu'elles rient en parlant. Lalla habite un pavillon avec le grand-père, près de l'université. "Les légumes du pays", son grand-père ne les nomme pas, elle sait de quoi il parle. Le jardin est petit, Amel a suivi le vieil homme et l'arrosoir d'un carré à l'autre, chaque dimanche. Elle sait tout sur les légumes de la chorba, la soupe qu'elle préfère, la soupe du Ramadan. Les vieux, elle les appelle "les vieux" tendrement, préparent le voyage à La Mecque. Lorsqu'elle a dit : "Si vieux vous allez si loin...", Lalla a répondu : "Mourir à La Mecque, c'est un honneur que fait Allah à ses fidèles"... Le grand-père a approuvé. Si elle part, elle ne les entendra plus parler de ce fameux pèlerinage et répéter les noms des villes et des pays à traverser. La carte est épinglée sur le mur de la salle à manger, au-dessus de la télévision. Elle n'entendra plus le rire de sa mère et de Lalla, et leurs mots secrets, étrangers.

Nanterre – Université – Le RER – Paris. Octobre 1996.

PARIS

Si elle n'avait pas rencontré Louis et Omer, Amel n'aurait rien su. "Au jour dit", répète Lalla. Elle peut mourir avant le jour dit. Mourir pendant le pèlerinage donnera le paradis à Lalla mais à elle, quelle vérité ?